

Bronislaw Malinowski : Journal d'ethnologue

Christian Moire
Organisme

Le portrait d'un ethnologue :

[...] monté à bord du navire. Plusieurs personnes sont venues me faire leurs adieux... Les Mayo restèrent sur le rivage ; je les suivis longtemps des yeux avec mes jumelles, et j'agitai mon mouchoir. J'avais le sentiment de prendre congé de la civilisation. J'étais plutôt déprimé, redoutant de ne pas être à la hauteur de la tâche qui m'attendait. (Malinowski, 1985, p. 26)

Le 21 septembre 1914, Bronislaw Malinowski, trente ans, profession ethnologue, quitte l'Australie pour la Nouvelle-Guinée : il y demeurera jusqu'en août 1915, étudiant sur le terrain les tribus Mailu. Il a décidé de tenir un journal, pour jeter « *calmement sans se contraindre* » un regard sur le passé et creuser sa conception de l'existence. Comme le romancier qui, en marge du récit, s'adresse soudain au lecteur pour se moquer de ses personnages, l'ethnologue abandonne son travail d'observation et note ses impressions...

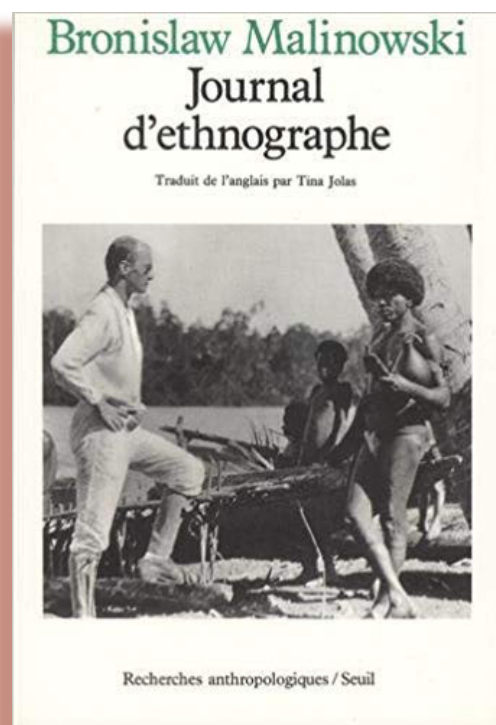
L'ethnologue

Quelle est l'essence même de ma recherche ? Découvrir les passions premières [de l'indigène], les mobiles de sa conduite, ses aspirations (pourquoi un boy « s'engage », et pourquoi, après un certain temps, tout boy est-il prêt à « rompre son engagement » ?). Son mode de pensée en ce qu'il a d'essentiel, de plus profond. Et, à ce point nous nous trouvons confrontés à nos propres problèmes. Qu'est ce qui en nous-même est essentiel ? (*op. cit.*, p. 128)

Au travers de son journal, écrit tantôt en polonais – sa langue maternelle – tantôt en anglais – il a fait ses études en Angleterre – nous connaissons ses conditions de vie, ses outils de travail, ses méthodes, ses interrogations....

Nous allons de surprise en surprise. Ainsi à propos de méthode, il note :

mon enquête ethnographique m'absorbe profondément, mais elle comporte deux défauts fondamentaux : 1) j'ai assez peu à faire avec les sauvages sur place et mon observation est insuffisante, et 2) je ne parle pas leur langue. (*op. cit.*, p. 34)



Une atmosphère de mondanité baigne la première relation de l'ethnographe à son terrain ; Malinowski, le gouverneur, Mme De Righi, O'Malley se rendent chez Ahuia, informateur indigène formé par l'ethnographe précédent :

nous sommes tous entrés dans la petite maison d'Ahuia. Deux femmes ayant une courte jupe d'herbe pour tout vêtement. Mme Ahuia et Mme Goaba, quant à elles portaient des robes en tissu de mohair. Murray et moi engageâmes la conversation avec Mme Ahuia, et Mme De Righi avec Mme Goaba. Nous examinâmes des calebasses à chaud pour le masticage de la noix de bétel. Mme Goaba fit cadeau d'une calebasse à Mme De Righi. Tous quatre nous parcourûmes le village d'un bout à l'autre ; [...] (*op. cit.*, p. 30)

Que de différences entre l'image du chercheur isolé, éloigné de toute civilisation et celle de Malinowski : entre deux entretiens avec les indigènes, il mange à la résidence du gouverneur et parce que le service est lent il ne retourne au village qu'après trois heures !

On imagine l'ethnographe isolé, souffrant de la solitude et seul Blanc :

de temps en temps je m'adonne à la danse, m'efforçant de faire accéder Miss Ashton, par le cœur et par l'esprit, à l'art du tango. (*op. cit.*, p. 40)

Missionnaires, ethnographes, géographes, gouverneur et épouses entourent Malinowski. Rares sont les jours où il ne se rend pas chez les autres Blancs : c'est parce qu'il est trop malade et se soigne à l'arsenic.

Quant aux indigènes, il porte dans ses phases de découragement des jugements sans appel :

je vois la vie des indigènes comme entièrement dénuée d'intérêt ou d'importance ; comme quelque chose qui m'est aussi étranger que la vie d'un chien. (*op. cit.*, p. 172)

L'homme

Seuls les paysages, qu'il admire lors de ses promenades ou navigations, échappent aux sautes de son humeur : le journal fourmille de descriptions extraordinaires de lagunes, de forêts, de couchers de soleil, ce sont les seuls passages entièrement rédigés, ils sont magnifiques.

À partir de son journal, on peut aussi dresser le portrait de l'homme : polyglotte (il écrit en polonais, en anglais, en français), déchiré par une rupture avec la Pologne, regrettant sa mère, son ami d'enfance (l'écrivain et poète Witkiewicz), souffrant de l'éloignement. Ainsi un soir où, malgré ses propres interdits, il lit un roman de Conrad, il se plaint de la solitude :

[...] une atroce mélancolie, grise comme est gris le ciel alentour, enserrant de ses nuées tourbillonnantes tout mon horizon intérieur. Je m'arrachai à ma lecture et j'eus peine à me persuader que j'étais assis paisiblement ici parmi des sauvages néolithiques, alors que de terribles événements se déroulaient, là-bas en Europe. Par moments, je suis pris du besoin de prier pour Mère. (*op. cit.*, p. 70)

Le journal se termine par les longues plaintes d'un fils éprouvé par la mort de sa mère.

Comme tout homme qui doute, Malinowski est habité par des obsessions : donner un ordre, une moralité à sa vie, canaliser son énergie qui a tendance à se disperser dans la lecture de romans, dans le libertinage ; combien de fois Malinowski se reproche une pensée érotique ou la lecture d'un roman !

Aspect moral de la situation : je me suis donné un bon point pour n'avoir pas lu de romans, et pour m'être mieux concentré ; et un mauvais pour avoir

couché, mentalement, avec l'infirmière-chef, pour m'être replongé dans la lubricité imaginaire... (*op. cit.*, p. 120)

C'est la voix de l'ambition qui le pousse ainsi à éliminer de sa vie « *les éléments de paresse et d'avilissement* » pour ne conserver que les « *idées à valeur créatrice* » : « *je serai très certainement un éminent savant polonais* » ■

Référence

Malinowski Bronislaw (1985) *Journal d'ethnologue*, Paris, Le Seuil.



Restaurant du centre de Paris, qui a déménagé plusieurs fois depuis sa création. Le premier emplacement se trouvait face à l'actuel